

«Le jeune public s'éloigne du classique par méconnaissance»

Avec «L'Enfant prodige», l'Orchestre philharmonique royal de Liège (OPRL) convie ces génies précoces que furent Mozart, Schubert et Mendelssohn. Familial et pédagogique, ce rendez-vous festif est une initiation à la musique classique et destiné aux jeunes de 6 à 18 ans.

INTERVIEW STÉPHANE RENARD

Pour Daniel Weissmann, directeur général de l'OPRL depuis 2015, l'enjeu est clair: *«Les orchestres qui ne sont là que pour la noblesse de la musique sont condamnés. Nous devons apprendre à partager le classique d'une autre manière.»* Violoniste diplômé en économie, riche d'une longue carrière dans le service public français, Weissmann a repris avec enthousiasme le flambeau allumé par ses prédécesseurs. *«La tradition pédagogique de l'OPRL, date de Pierre Bartholomé. Il avait une sacrée intuition car, depuis, tous les orchestres ont développé cette ouverture. Lorsque Rattle est arrivé à la tête du Philharmonique de Berlin, l'une de ses premières initiatives a été de monter un 'Sacre du printemps' participatif avec tous les gamins des environs.»*

Le fossé entre les jeunes et le classique est-il vraiment si grand?

Oui, car cette musique longtemps confinée aux milieux bourgeois véhicule auprès d'eux une image négative et ne fait pas partie de la diffusion quotidienne. Le jeune public s'en éloigne donc, surtout par méconnaissance.

Votre fréquentation du jeune public est cependant en hausse constante.

La recette?

Des musiciens motivés, des chefs qui osent de nouveaux concepts, et des «produits d'appel» sur mesure, à tarif abordable.

La vente des tickets confirme que les programmes familiaux sont les plus demandés, tels que les «Samedis en famille», «Music Factory» ou «l'Orchestre à la Portée des Enfants» avec les Jeunesses Musicales. Ce sont souvent les jeunes qui emmènent leurs parents au concert classique. Mais l'orchestre se scinde aussi en deux pour des programmes scolaires à l'extérieur et avec de francs succès. Tout comme pour nos projets «Slam et classique» ou «El Sistema Liège», avec ReMuA. Sans parler d'une visibilité accrue sur le web.

Tout cela un coût. Quelle en est la rentabilité?

Nulle. Ces concerts prennent beaucoup de temps en prestations mais le temps n'est pas rentable. Les activités pédagogiques ne vivent que grâce aux subventions publiques. Or le grand contrat-programme qu'on nous annonçait est un peu décevant

«Comblé le fossé entre les jeunes et cette fabuleuse musique classique est un travail de service public.»

DANIEL WEISSMANN
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OPRL

On a donc repris des négociations avec le pouvoir politique. Pour nos concerts habituels, je trouve des moyens dans le privé. Mais combler le fossé que vous citez entre les jeunes et cette fabuleuse musique classique est un travail de service public. Il faut que les moyens publics suivent, sinon ce travail sera le premier à en souffrir.

OPRL, à Liège, du 1^{er} au 4/2: www.oprl.be